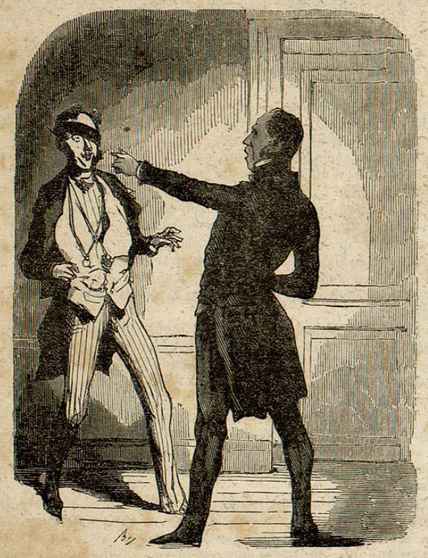
rer ma faute... Il n'y a plus de bonheur, de plaisir pour moi dans le monde... Je dois surtout fuir à jamais la présence de... celui qui m'a rendue coupable... Il m'a déjà oubliée, lui... mais moi... ah! Madeleine, le ciel nous laisse notre amour avec nos remords.... c'est sans doute pour nous punir davantage.

Deux jours s'écoulent sans qu'on revoie M. de Noirmont et Victor. Ils ont passé vite pour le comte, qui ne quitte plus sa fille. Emma, loin d'être jalouse de la tendresse que son oncle témoigne à Madeleine, éprouve pour celle-ci l'amitié d'une sœur. Et depuis que Dufour sait que la petite est la fille de M. de Tergenne, il se serre les poings en disant : — Si j'avais deviné cela... comme je lui aurais fait la cour!... Je l'aurais peinte en Diane.



— Je vous répète que vous êtes le Souvrac qui m'a volé à Bagnères... Ce bandeau ne peut plus vous servir... il vous est inutile maintenant.

Le soir du second jour, M. de Noirmont et Victor reviennent à Bréville. Ils sont accablés de fatigue et n'ont pu trouver Saint-Elme. M. de Noirmont est désolé, et veut se remettre en course le lendemain matin; mais, au point du jour, les habitants de Bréville sont éveillés par Jacques, qui entre dans la cour en criant à tue-tête : — Je savais bien que c'était le voleur!... Oh! je me connais en physionomie, moi!

On entoure le garde, qui commence par tirer de sa poche des billets de banque qu'il remet au comte en disant : —Toute votre somme y est... le coquin n'avait pas encore eu le temps d'y toucher... je l'avais rencontré dans le bois la veille du vol... sa figure m'avait frappé... le lendemain, je l'aperçus sortant de derrière des taillis; je l'abordai en lui disant : — C'est bien M. de Saint-Elme! Il se sauva sans me répondre... Tout cela me parut louche, et, en apprenant que vous veniez d'être volé, je ne doutai plus que ce beau monsieur ne fût pour quelque chose là-dedans. J'ai couru sur ses traces. Je l'ai rattrapé enfin... mais ce n'est qu'hier... il avait un cheval alors, et dam' il allait vite, j'aurais bien pu ne pas le rejoindre. Cependant je courais toujours en lui criant d'arrêter; mes cris lui firent tourner la tête; en m'apercevant, il voulut galoper encore plus vite.... Il y avait des arbres coupés qui barraient son chemin... Il voulut les sauter, il piqua son cheval; celui-ci s'emporta, partit comme le vent!... Mais, patatras!... je vois bientôt le cheval libre et le cavalier couché sur le chemin... je cours à lui... sa tête avait porté sur un tronc d'arbre, elle était fracassée... Cependant, en me voyant, il eut encore la force de fouiller à sa poche et de me donner ces billets de banque en me disant : — Tenez... voilà ce que vous cherchez... rendez cela au comte de Tergenne... Il ne put en dire davantage; on l'emporta chez un fermier où il mourut en arrivant.

La mort de Saint-Elme n'afflige personne. Jacques voit que le comte a déjà reconnu sa fille, et il embrasse Madeleine en lui disant : — Vous v'là un père... vous v'là heureuse!... à c't' heure, ma tâche est finie, mais c'est égal, je vous aimerai comme auparavant.

M. de Noirmont n'attendait pour quitter Bréville que la fin de cette affaire. Il fait sur-le-champ ses dispositions et annonce au comte son départ; celui-ci essaie en vain de le retenir encore.

— Non, monsieur le comte, nous ne pouvons rester davantage, dit M. de Noirmont; en ce moment, ce séjour ne saurait que nous être pénible, à ma femme et à moi; plus tard j'espère y revenir. — Non, dit tout bas Ernestine à Victor... ces lieux furent témoins du crime du frère... et de la faute de la sœur... nous n'y reviendrons jamais.

M. et madame de Noirmont ont quitté Bréville. Victor et Dufour annoncent leur prochain départ. Mais Madeleine a remarqué la tristesse du jeune homme et le chagrin d'Emma; elle trouve l'occasion d'être un instant seule avec Victor — Pourquoi partez-vous? lui dit-elle. — Ah! Madeleine, que ferais-je encore ici? J'ai trop à me repentir d'y être venu... J'ai coûté des larmes à Ernestine... je ne dois pas chercher à en faire répandre encore...— Mais vous aimez Emma?... — Oh! oui, je l'adore... et c'est pour cela que je pars, car je ne dois pas espérer que le comte veuille me donner sa nièce... je l'ai entendu parler d'engagements... de projets d'union déjà formés... Adieu, Madeleine... je dois partir. — Attendez encore.

Madeleine va trouver son père et lui dit : — Vous m'avez promis que vous ne me refuseriez rien... moi, je n'ai qu'une grâce à vous demander... ce sera la seule... la dernière. — Que désires-tu, ma fille? — Que vous unissiez Emma à Victor... ils s'aiment tous les deux, et vous ferez leur bonheur.

Le comte réfléchit un moment, puis il embrasse Madeleine en lui disant : — J'avais d'autres projets... mais tu le désires, je n'ai rien à te refuser.

Madeleine court annoncer à Victor et à Emma cette nouvelle. Les deux amants la pressent dans leurs bras. Dufour s'essuie les yeux en disant : — J'avais vraiment tort de me méfier de cette petite! — Vous voulez donc que je vous doive tout? dit Victor à Madeleine. — Oui... je veux vous forcer à avoir toujours de l'amitié pour moi!...

Le tout finissant à la satisfaction générale, Dufour retourne à Paris chercher ses pantalons.

Le comte ne tarde pas à venir lui-même confirmer la nouvelle apportée par sa fille. Emma et Victor sont au comble de la joie; leur union est arrêtée pour le printemps prochain. En attendant, Victor ira voir son père, qu'il ramènera à Bréville, et Dufour retournera à Paris chercher ses pantalons.

Madeleine semble heureuse du bonheur de ceux qui l'entourent; cependant quelquefois un soupir lui échappe; alors le comte lui dit : — Mais toi, ma fille, ne formes-tu aucun vœu?... ne désires-tu rien encore? — Non, mon père, répond Madeleine en souriant, car j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour rendre heureux ceux que j'aime.

FIN DE MADELEINE.

LE

MARCHAND DE COCO,

PAR

AUGUSTE RICARD.

A MON AMI A. HENRY.

Depuis que j'ai quitté la modeste épaulette de sous-lieutenant pour la plume de romancier, voilà, mon cher Henry, le huitième roman de ma façon que je livre aux amateurs du genre. Je te le dédie.

Mon nouvel ouvrage, que j'abandonne d'ailleurs à la férule des critiques, est plein de détails et d'expressions qui peignent Paris et une classe de ses habitants. Paris, près duquel nous avons étudié ensemble, Paris, où nous venions le samedi soir jusqu'au lundi matin passer les heures du congé arraché péniblement à notre instituteur.

Joyeux et insouciants écoliers, nous entendions parler autour de nous des revers de notre armée impériale dans la patrie du Cid, de l'ambition du grand capitaine couronné qui jetait tous les ans trois cent mille de nos frères en holocauste à son idole : la gloire. Que nous importait tout cela? Dimanche avait paru, dimanche nous trouvait à son aurore libres des chaînes scolastiques et possesseurs heureux de vingt-quatre grandes heures de liberté et de plaisir. C'est alors que nous revêtions le costume complet de fête, vierge encore des pièces et des trous classiques, et que nous nous élancions dans la grande ville porteurs d'un budget d'une trentaine de sous, budget que nous partagions comme des frères et que les contribuables avaient payé en riant. Assez jeunes pour échapper au despotisme qui régnait autour de nous, nous trouvions de l'indépendance à côté des dragons de Paris, et des éclats de rire à deux pas des hôpitaux militaires. Quelquefois cependant une de ces pensées qui révèlent l'homme dans l'enfant nous ramenait vers les plaies de la patrie. Mon jeune cœur alors s'envolait jusqu'aux plaines de la Catalogne, jusqu'aux rives du Danube, où mon père, où mon oncle, se frayaient avec leur sabre la carrière des grades; mais, hélas! l'égoïsme de l'enfance me faisait bientôt abandonner ces chers parents au poignard des Espagnols et à la bonne foi des Saxons, et je revenais jouir avec toi du jeu de balle des Champs-Élysées et des gâteaux de Nanterre de la belle Madeleine.

Mais lorsque nous eûmes atteint l'âge des premières méditations, nous commençâmes, graves écoliers de seconde, à jeter autour de nous un regard moins dis-

Jacques Plumet le marchand de coco.

Paris. Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

trait, à nous rendre compte de tout ce qui frappait nos yeux, à le soumettre même à une analyse froide, qui promettait de graves penseurs pour les temps ultérieurs de la Charte et des préoccupations politiques. C'est alors que nous remarquâmes ce type du Parisien qui, formé par la République, affaibli sous l'Empire, est allé se fondre dans la Restauration. En vain l'on chercherait aujourd'hui ces traits caractéristiques de l'habitant de Paris pendant les premières années du siècle. Cette joyeuse insouciance, cette vie uniforme, ces façons de parler si comiques, si originales ont disparu. Dans chaque maison de notre Babylone, il y a un Anglais, un Russe ou un Prussien qui donne le ton à tous les locataires. Les demoiselles de comptoir parlent la langue du Tasse, l'employé à douze cents francs s'efforce de perdre le grasseyement national pour plaire à la femme du chef de bureau, belle dame qui se trouve mal lorsqu'en sa présence on fait rouler l'R du mot tendresse. La population a pris un caractère de gravité, un goût d'étude et de perfectionnement fort heureux pour la liberté et le progrès des arts; mais je crois que jusqu'au moment où nous aurons fait la conquête d'un sort libre, d'un rang parmi les nations vraiment constitutionnelles, nous serons condamnés à être un peuple sans physionomie, sans cachet. Pour l'instant, nous avons autant de couleurs que l'habit d'Arlequin. Le noble faubourg avec ses vieilles idées, c'est l'Autriche avec ses barons et sa schlague; la Chaussée-d'Antin avec ses banquiers indépendants, c'est l'Angleterre avec son commerce roturier qui brave le parlement. Egare-toi, mon cher Henry, dans les environs de Saint-Sulpice, tu trouveras deux nations : d'abord des Romains modernes, au chapeau rabattu, à l'œil doux et hypocrite; puis une troupe d'écoliers allemands, à la toilette négligée, au regard sérieux, aux paroles brûlantes de patriotisme; et que de Castillans gueux et fiers dans certains hôtels en ruines! que de brigands calabrois parmi les industriels nocturnes de nos rues!

Un temps viendra sans doute où la nation n'aura qu'un seul type. Puisse-t-il être celui qui résulte du bonheur et de la liberté! En attendant, nos ouvriers, nos faubouriens ont seuls gardé quelques-uns des traits que je regrette. C'est parmi eux que je suis allé prendre mes inspirations.

Je ne sais si j'aurai bien reproduit les mœurs et le langage de ces héros en casquette; mais en écrivant l'histoire de mon *marchand de Coco*, j'ai rappelé tous ces vieux souvenirs de Paris, qu'autrefois nous parcourions ensemble dans nos longues promenades avec l'impérial uniforme des écoliers. Dieu veuille qu'ils m'aient bien guidé! Et si maintenant tu me demandes pourquoi je t'ai dédié mon livre, moi qui ai marché sept fois déjà sans dédicace, je te répondrai : en le composant, je m'entourais des joyeuses et fraîches souvenances de ma jeunesse; tu es l'une des plus chères, il a bien fallu que tu fusses pour quelque chose dans cet ouvrage.

AUGUSTE RICARD.

MADAME CHOPART.

Elle me regardait d'un air!... oh! oh! dis-je, madame Chopart, établie plus que jamais dans les honneurs de ma confiance, a quelque remontrance, quelque remarque de sa façon à m'adresser!

Or, vous savez que madame Chopart est ma portière. Vous le savez si vous avez lu les préfaces des romans que j'ai lancés déjà dans le tourbillon de la librairie. Mais peut-être vous n'avez lu ni les romans ni les préfaces.

Mon amour-propre dût-il en souffrir, je vous placerai dans cette catégorie des gens graves qui dédaignent un roman frivole, et j'admets que vous ne connaissez pas madame Chopart. C'est donc à moi à vous tracer son portrait.

Vieille, décharnée, la tête couverte de quelques mèches grises, telle elle m'apparaît tous les matins, quand elle a jugé, dans sa sagesse, que l'heure de mon café à la crème est venue. Son nez, qui s'allonge, *aspire à la tombe*, comme celui du vieil Aubry. Ses lèvres minces et pâles, qu'elle ne mord plus depuis de longues années, sont armées d'une maligne expression : madame Chopart, enfin, pourrait donner une idée parfaite de la *Gazette de France* personnifiée.

Je vous ai dit qu'elle me regardait d'un air!... Oh! oui, il y avait je ne sais quoi de diabolique dans ce coup d'œil! ajoutez que c'était au moment de mon réveil, alors que la folle du logis, l'imagination, est encore toute meurtrie des rêves fantastiques de la nuit, et que, chancelante, elle cherche à reprendre son équilibre.

Etourdi d'abord à cette vue, je me crus un moment un Macbeth nouveau, et j'allais demander à cette vieille sorcière ce qu'elle avait fait de ses sœurs, lorsque, ranimant par un effort mes sens engourdis, je me rappelai madame Chopart, son café savoureux, ses mœurs douces, et son âme plus belle que son visage.

Et cependant elle me regardait toujours.

— Morbleu! m'écriai-je en jetant le foulard qui ceint toutes les nuits ma titus de son rempart de soie; morbleu! madame Chopart, ai-je changé de figure en dormant? vous me regardez comme...

Et la vieille se mit à rire.

— Tenez, dit-elle, voilà votre café, prenez-le au lit, car il fait froid ce matin. Pendant votre déjeuner je vous dirai ce que j'ai dans l'âme.

Sybarite du quatrième étage, je cédai volontiers à cette offre gracieuse, et je dépêchai mes tartines beurrées avec un appétit qui faisait le plus grand honneur au médecin auquel j'ai confié ma gastrite de l'année passée.

Du coin de l'œil, cependant, j'examinais ma ménagère, qui roulait dans ses doigts de vieille le numéro d'un journal à la mode.

— Quelle est cette feuille, madame Chopart?

— Une de celles qui ont jugé votre *Capucin malgré lui*, monsieur. Je l'ai trouvée sur votre bureau tout à l'heure, pendant que vous dormiez. Vous n'avez pas d'amis à ce journal-là...

Il y avait dans les dernières paroles de ma portière de quoi m'ôter l'appétit, très-certainement. Elles réveillaient dans ma tête des souvenirs fatals à l'orgueil si ordinaire aux fils d'Adam. Mais j'étais dans un bon jour, et quoique je revinsse malgré moi à la cruelle souvenance des articles sanglants du journal, je n'en perdis pas une bouchée.

— J'admire votre sang-froid, cria madame Chopart. Savez-vous bien ce qu'il dit, ce journaliste?

— Il dit que *Florval* est un héros commun, que ce qui lui arrive traîne partout... Donnez-moi encore un peu de sucre?

— Et s'il n'y avait que lui encore! Mais dans ce carton, là-bas sur votre bureau, il y a une feuille départementale qui vous traite joliment, allez!... Et vous pouvez conserver un chiffon de papier sur lequel on a écrit votre condamnation?

— Madame Chopart, ce café-là n'a pas été acheté chez Piébot, rue Montmartre; je vous avais pourtant recommandé...

— Mort de ma vie, monsieur, est-ce qu'il s'agit de café!

— Oui, sans doute, car vous venez de parler de papiers qui, tôt ou tard, arriveront ici en cornets avec la demi-once en poudre.

— Vous faites le plaisant, monsieur; vous voulez me faire croire que vous n'avez pas été sensible aux reproches de ces journaux. Si cela était, les eussiez-vous conservés comme des choses bien précieuses?

— Madame Chopart, chez un peuple célèbre, lorsqu'autrefois le triomphateur s'avançait au milieu des acclamations de la foule, un homme, placé derrière le char, criait à l'objet de l'admiration générale : Souviens-toi que tu n'es qu'un homme! Quand les amis auxquels je lis quelques passages de mon manuscrit nouveau disent que cela est charmant, que cela est neuf, et cætera, et cætera, je prends les feuilles dont vous me parlez, je les parcours, je bois volontairement l'amer calice; et, plus sage encore que le triomphateur antique, je me dis moi-même : Souviens-toi que tu n'es qu'un pygmée!

— C'est vrai, dit madame Chopart entraînée par la vieille amitié qu'elle me porte, c'est vrai que ce cher homme n'a pas plus d'orgueil!...

Puis elle revint à sa première pensée.

— Mais croyez-vous, dit-elle, que votre *Marchand de Coco* viendra réparer l'échec que Florval a reçu?

— Si je le crois, madame Chopart, si je le crois! oui, certes. Enfant de mes jeunes années, Florval est d'une faiblesse qui fait peine à voir, j'en conviens, mais Jacques Plumet, vive Dieu! ah! celui-là est venu à terme! Il arrive alors que de sages conseils m'ont éclairé sur mes défauts. Je l'ai choyé, léché. Madame Chopart, portière estimable, Plumet est mon Cid. Avec lui je quitte l'ornière de la médiocrité, et je vais me placer sur le même rang que...

— Hum! hum! ce sont encore des gens du peuple qui sont vos héros! vous ne passerez pas l'antichambre, et moi, j'aurais tant de plaisir à vous voir au salon!... là, sur le clavecin ou le bonheur du jour de madame! Tenez, je vais souvent chez notre propriétaire, dont la femme est une merveilleuse; ça vous suit toutes les modes, ça va à l'Opéra Italien, ça porte des franges à ses robes. Eh bien, monsieur, sauf votre respect, ça ne lit pas vos romans, parce qu'ils sont trop populaires, trop libres...

— Madame Chopart, vous ne dites pas que ma digne propriétaire, grande dame dans toute l'étendue du mot, a pris un jésuite pour confesseur. On cache aux yeux du saint homme tout ce qui pourrait porter ombrage à sa pudeur; mais en secret on se dédommage de cette précaution. Que diriez-vous si je vous apprenais, moi, que, dernièrement, j'ai vu la *Vivandière* chez madame Bonnard, cette propriétaire pudibonde? ah!

— Je dirais, je dirais... que monsieur veut rire.

— Du tout. J'avais une réclamation à faire au maître de cette maison. Introduit dans le salon, j'attendais que monsieur Bonnard voulût bien me donner audience. Assis sur le canapé, je jetais autour de moi un regard distrait : tout à coup je vois qu'un livre, caché sous le coussin du meuble, laisse passer traîtreusement un bout de sa couverture. Je m'empare du volume.

— Eh bien?

— Eh bien! morbleu! c'est moi que je trouve sous ce coussin. On avait fait une marque à l'endroit où Marie, mon héroïne, perd... vous savez?

— Oui, oui. Mais voyez la malice! et dire pourtant que le directeur de madame a débité tant de belles choses morales sur ce meuble qui cachait vos propos licencieux!

— Eh! madame Chopart! Dieu sait si j'ai fait plus de mal dessous le canapé que l'enfant d'Ignace n'en a fait dessus.

— Ah! monsieur! pouvez-vous dire...

— Tout ce qui me passe par la tête, n'est-ce pas? eh bien! oui, je le dirai toujours; c'est mon bonheur à moi. Je ne vois partout que des imposteurs, de pauvres femmes bien vertueuses, de belles dames bien fausses, bien dissolues. Est-ce ma faute si j'ai de si bons yeux... Tenez, madame Chopart, j'ai connu dans le monde vingt femmes plus déhontées que cette comtesse de Rosemore, qui figure dans mon *Marchand de Coco*. Je n'ai pas même dessiné d'après nature, dans la crainte d'effaroucher le lecteur : et quant à mon héros...

— Il est joli, ma foi! un sac à vin, qui se grise comme un Suisse.

— Madame Chopart, vous convenez que votre défunt mari avait ce défaut, et pourtant sa mémoire vous est chère.

— Ah! dame, c'est que... mon mari, c'est autre chose.

— L'essentiel, digne portière, c'est de peindre la ressemblance. Le peuple que j'aime, le peuple dont nous sortons tous deux, a bien aussi ses défauts. Je dois les retracer. Que diriez-vous si je vous avais fait un débitant de tisane parlant comme le vicaire de la paroisse, et ne portant que des bas de soie?

— Je n'aurais pas reconnu en lui un membre du *pauvre monde*, j'en conviens. Mais Ferdinand, ce jeune homme si bien élevé, si doux, si tendre... et qui trompe sa fiancée, qui... ah! l'horreur!

— Il est bien élevé, donc il doit se laisser émouvoir par tout ce qui lui offre ce parfum de bonne compagnie, ces dehors brillants de l'opulence, qu'il n'a vus que dans les livres, et dont il est sevré dans la mansarde paternelle. La maîtresse près de laquelle il oublie un moment sa gentille amie est d'un rang à lui présenter victorieusement ce magique attrait. Il est doux, donc il est facile à tromper; il est tendre, donc, madame Chopart, il suit encore sa vocation de nature en aimant ce qui lui paraît beau et bon.

— Tout ça, voyez-vous, ce sont des raisons d'auteur. Si j'avais l'esprit des journalistes, je vous prouverais bien... Au surplus nous verrons ce que pensera le public.

— Le public, madame Chopart, le public sera pour moi si je l'ai fait rire.

— Oui, si...

Et ma digne portière, qui avait prononcé son si en ut, fit quelques tours dans ma chambre, frottant un meuble sur lequel mon chien braque avait laissé les traces de ses pattes, époussetant quelques vieux livres classiques, auxquels ma bibliothèque ne donne qu'un pénible accueil, et que je conserve à peu près comme les parents sexagénaires et radoteurs dont on a depuis longtemps secoué le joug, mais qu'un reste d'habitude vous force à estimer.

Et moi je la suivais des yeux avec embarras, avec anxiété. C'est une simple portière, madame Chopart, mais elle a un grand empire sur mon imaginative malade. Peu à peu je me suis créé le besoin de ses remarques, de ses critiques. Ses décisions, guidées par un bon sens naturel, ont le plus grand poids dans mon faible esprit. A chaque publication que je hasarde, son approbation ou son blâme me sont également sensibles. Je n'oublierai jamais l'air dont elle m'aborda le jour où Florval entra dans le monde!!!

C'est elle qui m'a fait sentir, la première, l'invraisemblance sur laquelle j'ai osé asseoir le dénoûment du *Portier*. C'est elle qui m'a mis le doigt sur les défauts de la *Grisette*. C'est elle qui m'a fait voir que le *Cocher de fiacre* était souvent un bavard. Avant que les journaux s'avisassent de critiquer mon *Forçat libéré*, elle m'avait dit que le héros de ce drame lugubre eût été bien plus intéressant si j'en avais fait un coupable s'efforçant de reconquérir sa vertu. Ma *Vivandière*, elle l'a traitée de catin; et, quant à mon *Chauffeur*, elle n'a pas voulu l'achever, parce qu'il lui faisait peur. Vous sentez si madame Chopart est une autorité pour moi!

Je pris donc un accent bien humble, et, tremblant, comme un tendre père pour son nouveau-né, je lui dis :

— Mais enfin, quelle est votre opinion sur le *Marchand de Coco?* Vous avez lu le manuscrit; voyons, que vous semble de ma prose?

Madame Chopart, qui tout en me parlant avait mis en ordre ma chambre, plaça sous son bras son plumeau et son balai, armes matinales dont le bruit m'éveille tous les jours, et elle me répondit :

— Je pense, monsieur, que vous dites dans ce nouvel ouvrage des choses vraies peut-être, mais un peu trop crues. Comme on le répète avec raison, toute vérité n'est pas bonne à dire... Ah! à propos, vous savez bien la dame du second? elle est accouchée hier, après cinq mois de mariage.

Et madame Chopart sortit, persuadée que toute vérité n'était pas bonne à dire.

Quant à vous, lecteur, voilà ce *Marchand de Coco* si fort contrôlé par elle. Ce sont des mœurs populaires que je vous présente. Pauvre peuple! il n'y a plus guère que les romanciers qui s'occupent de lui. Si cela pouvait lui profiter, au moins!

LE MARCHAND DE COCO.

CHAPITRE PREMIER. — Une Reconnaissance.

A la fraîche, qui veut boire?

Ainsi criait un petit homme à la figure épanouie, à la carrure large et vigoureuse, à la casquette sur le coin de l'oreille, dans le couloir étroit qui s'étend derrière le paradis du théâtre de la Gaîté. Les habitants de ce séjour, qui d'ailleurs n'a rien de céleste, s'empressaient autour du modeste Ganimède, et le robinet de sa fontaine de cuivre, obéissant à son doigt exercé, ouvrait un passage à la réglisse, combinée avec l'eau de la Seine, ou celle du canal Saint-Martin. L'une vaut l'autre, quand il y a de la réglisse dedans.

Il était temps que les flots dorés du liquide coulassent à la ronde. Les amateurs du mélodrame, selon leur habitude, avaient joint les voluptés de la mastication aux plaisirs dramatiques; le cervelas de trois sous, dont les émanations d'ail s'étaient mêlées agréablement aux odeurs faubouriennes, avait bourré plus d'un estomac. Tout en écoutant la prose mélodieuse des Roscius du quartier du Temple, les hôtes du paradis avaient, d'une dent distraite, dévoré le morceau de petit salé, le paquet de couennes économique, ou bien encore la pâte ferme, cette ennemie née des estomacs paresseux.

Or, quand on a sur la conscience deux actes de mélodrame, du petit salé et un paquet de couennes, vous sentez, lecteur, que les besoins d'un délayant doivent devenir impérieux, et voilà pourquoi le cri : *à la fraîche, qui veut boire?* fut suivi d'un autre cri d'allégresse poussé par les spectateurs du troisième amphithéâtre.

L'homme à la fontaine jeta un regard héroïquement tranquille sur la foule empressée, sa subtile imaginative reconnut approximativement le nombre de gosiers qu'il avait à désaltérer, et avec une justesse qui eût fait honneur à M. de Villèle qui comptait si bien, elle apprécia le nombre de liards qui, de la poche des mangeurs du paradis, allaient tomber dans la sienne.

— Eh! eh! par ici, criait un garçon serrurier dont le larynx souffrait le martyre du voisinage d'une côte de petit salé, laquelle, rebelle aux lois digestives, s'était arrêtée au milieu du chemin prescrit aux aliments, depuis la pomme d'Adam jusqu'au petit salé, invention plus moderne.